

À LA SOURCE DU PRÉSENT

Jean-Pierre Richard

« Il faut rappeler la philosophie! » s'exclame Powys, le créateur de l'élémentalisme. Et il précise : nous devons la rappeler pour que « chacun puisse guider sa course entre les modes grégaires et ses propres manières d'excentricité. »¹ Mais d'abord : « Il faut nous rappeler la philosophie ». Exercice d'histoire ou de mémoire, puisqu'elle n'est jamais si près d'elle-même, peut-être, qu'à sa source : pureté de la source.

C'est l'affaire de l'historien de comprendre ce que fut, en deçà de nos habitudes scolaires et universitaires, l'activité philosophique grecque et orientale, quand devenir philosophe signifiait s'initier dans une Ecole, sous la conduite d'un maître, à la pratique d'une doctrine. Notre "Académie", notre "Lycée" gardent mémoire de ces énigmatiques Écoles philosophiques qui furent aussi stoïcienne, épicurienne, sceptique. Que savons-nous d'elles ?

Pierre Hadot, historien de la philosophie ancienne, lit, traduit, explique, médite Plotin, Epictète et Marc Aurèle. Son *Plotin ou la simplicité du regard*², portrait audacieux de la manière ou du style d'un esprit, surplombe une œuvre difficile. Il donnerait envie de la conquérir... Mais l'A. semble aujourd'hui plus attiré par Marc Aurèle, les *Pensées pour moi-même* (Hadot traduit : *Écrits pour lui-même*), portant témoignage d'un sujet philosophant plus divisé, plus proche de nous, plus distant de l'idéal divin sur lequel il aimerait régler sa vie, pour la sauver. Car pour Pierre Hadot, la philosophie n'est pas seulement exercice conceptuel, art des systèmes. Le sérieux de la philosophie, au témoignage des anciens lettrés, s'attestant dans une « manière de vivre » (comme le dit très simplement ce recueil d'entretiens), il est légitime d'en attendre quelques effets dans notre existence. Et Rousseau, ami-ennemi des intellectuels, des « philosophes » savait encore, comme les Stoïciens, que le vrai système (*sustema*), c'est le Monde, l'Univers. La volonté humaine doit-elle tout retrancher, ou tout accueillir (comme le dit parfois maintenant l'A., en Moderne...) pour y trouver sa place convenable ?

Ce que Nietzsche disait des premiers philosophes de la Grèce jusqu'à Socrate, Pierre Hadot l'affirme des sages antiques en général ; ces penseurs sont les inventeurs de nouvelles « possibilités de vie », leurs théories en sont les « laboratoires »³ Adhérer, d'un assentiment réel et non simplement logique, à une théorie philosophique, c'est adopter par là même un certain mode de vie. Les choses n'existent pas beaucoup, mais plutôt notre jugement sur les choses, notre représentation. Avoir compris la thèse épicurienne sur la mort, ce serait ne plus la craindre, voire commencer à apprivoiser celle des « morts qui ne sont pas rien pour nous »⁴. Avoir compris la parole de Marc-Aurèle, « bientôt tu auras tout oublié, bientôt tous t'auront oublié », simplifierait la vie, au sens peut-être bergsonien du terme « simplicité ». Quant au *carpe diem*, ce n'est pas une maxime nécessairement hédoniste. Epicurienne plutôt, elle pourrait parler aussi à un Stoïcien : le présent est à nous. Concentrons nous sur ce que nous pouvons faire.

Seulement, on ne comprend pas en une fois, si la compréhension n'est pas seulement intellectuelle. Acquérir une disposition demande du temps, installer une maxime dans l'existence

¹ John Cowper Powys, *Une philosophie de la solitude*, la Différence 1984 (traduction française de : *A Philosophy of Solitude*, 1933) : une réédition en collection de poche de ce court texte inspiré serait souhaitable... ; Cf. *L'art d'oublier le déplaisir*, José Corti, 1997.

² Pierre Hadot, *Plotin ou la simplicité du regard*, Gallimard, Folio Essais, 1997.

³ Nietzsche, *La Naissance de la philosophie à l'époque tragique des Grecs*.

⁴ Selon l'expression de Jacques Moutaux, dans son article : « Doctrine épicurienne de la mort et amitié », dans les *Écrits sur les Matérialistes, le travail, la nature et l'Art. À la virgule près*, L'Harmattan, 2000.

exige un exercice constant. Prendre de l'exercice ne suffira pas à produire la « conversion de l'attention ». Il faudra pratiquer des exercices, que Pierre Hadot a choisi de nommer, justement, « exercices spirituels ».

Transposition d'une pratique religieuse de l'intériorité ? Non, précisément, répond l'A. C'est une invention proprement philosophique que les religions antiques, et même le Christianisme ignorent. C'est seulement au II^e siècle que le Christianisme se l'annexera, pour se présenter lui-même comme une philosophie, et sur le modèle de la philosophie des Grecs. Au XVII^e siècle un certain stoïcisme chrétien, en recommandant l'examen de conscience, retrouve sans bien le savoir un usage initialement non religieux et proprement stoïcien.

Le vrai philosophe, pour les Grecs et les Romains, puisqu'il s'exerce à vivre en philosophe, risque l'étrangeté. La doxographie recueille, candidement, des anecdotes. Peut-on, au-delà de la raillerie populaire, leur donner un sens ésotérique? Nietzsche semble s'être engagé dans cette voie. Si l'on excepte leur maître fondateur, qui ne faisait pas mystère de son inadaptation à la vie quotidienne, les Sceptiques ont été les moins exposés au rire (sanction sociale !). C'est que leur scepticisme, à force d'indifférence aux erreurs des hommes, finit par les conduire à un conformisme, note malicieusement Pierre Hadot, à une version peut-être prétentieuse du conformisme, mais indiscernable, en pratique, de sa forme épaisse. — Laissons les personnages : l'expression « exercices spirituels » indique un travail sur soi et comme la conversion d'un moi immédiat à un SOI à la fois plus détaché et plus relié (au Tout, au monde et aux autres esprits). Hadot n'aime pourtant pas trop les formules « écritures de soi » ou « pratiques de soi » : inventées par Foucault comme un tour personnel d'expression, éveillez, elles risquent de retomber aujourd'hui en formules banalisées et banalisantes. « Ce n'est pas soi que l'on pratique, pas plus que ce n'est soi que l'on écrit. On pratique des exercices pour transformer le moi et on écrit des phrases pour influencer le moi ». Ce choix de l'inapparence (choix d'ailleurs pédagogiquement périlleux aussi), c'est la manière de dire de Pierre Hadot.

Dire ou écrire ? La distinction n'est sans doute pas décisive pour l'auteur. L'est-elle pour les philosophes, si elle l'est, et de plus en plus, pour l'Université ? En revanche, il appartient à une parole philosophique d'être toujours adressée soit aux amis, soit à quelqu'un. Elle console ou conseille, chez Sénèque. Cela ne peut pas se faire dans la généralité. Descartes s'en souviendra lorsqu'il s'évertuera à recomposer le *De vita beata*, certes méthodiquement, mais surtout à l'intention de la Princesse Elisabeth ; la forme littéraire du dialogue chez Platon, ou du cours magistral chez Aristote, dans leurs œuvres conservées, implique la présence théâtrale de personnages ou la présence réelle d'interlocuteurs et d'étudiants : ce ne sont pas des traités. Socrate ne parle pas avec Théodore, Théétète et même Alcibiade comme il parlera une fois avec Calliclès, « furieux toujours de n'être que ce qu'il était », écrivit Hubert Grenier, « immolant à chaque instant le Calliclès réel pour le Calliclès imaginaire »⁵. Analyste philosophe, Socrate devine ce qu'il y a de singulier dans l'âme d'un discours. Et si chaque dialogue est un jeu, un jeu toujours nouveau, il ne faut peut-être pas exiger trop de cohérence doctrinale d'un dialogue à l'autre. C'est alors peut-être Montaigne, malgré sa réticence face aux « dialogismes traînants de Platon »⁶, ou à travers elle, qui a le mieux compris Socrate. Et quand enfin Marc Aurèle note ses pensées, c'est pour dialoguer avec lui-même. S'il cherche en écrivain l'expression juste et vive, c'est pour rendre plus parlantes ces fortes vérités stoïciennes qui le rendront maître de son discours intérieur, ce discours intérieur qui ne cesse jamais, qui est la part la plus indubitable de l'intériorité, et qui commande tout.

⁵ Hubert Grenier, *La connaissance philosophique*, 1973. Grenier, beaucoup plus "théoriciste" que Hadot, comme en témoigne le titre (initialement polémique) de son livre, pose lui aussi que le salut est l'objet ultime de la philosophie et le relie étroitement, comme Hadot, à une expérience du présent, « réceptacle d'éternité ».

⁶ *Essais*, II, 10.

Non seulement l'Éthique, mais la Logique et la Physique anciennes sont pour l'A. la mise en pratique d'un jugement rectifié. Est-ce aller trop loin ? Faut-il aller jusqu'à dire que la réflexion théorique suppose elle-même un choix de vie ? Mais au nom de quoi alors rejeter le modèle éthique proposé par le dernier Foucault d'une esthétique de l'existence ? Dira-t-on que l'idée (l'interprétation trop esthétisante de la sculpture de soi) est étrangère aux Anciens ? Mais l'A. admet ici même que le lecteur contemporain préfère séparer la réflexion éthique sur les modes de vie d'une certaine « gangue mythique et traditionnelle qui l'entoure ». Or les Anciens ne l'auraient pas fait.

Deuxième perplexité : l'A. parle à plusieurs reprises, favorablement, d'une forme de l'expérience intérieure, irréductible à celles de la sagesse gréco-romaine comme à la spiritualité des religions positives: après Romain Rolland, et Freud qui la mentionne dans *Malaise dans la civilisation*, il la nomme « sentiment océanique ». Expérience métaphysique que le moderne pourrait retrouver comme la vérité du religieux lui-même ? Mais à quelles conditions cette expérience peut-elle se théoriser et se pratiquer sans confusion ? Peut-être le livre plus récent sur Goethe⁷ apporte-t-il une réponse et montre-t-il la persistance, jusque dans ses métamorphoses, d'un sentiment philosophique de la vie.

Grand connaisseur et ami des Anciens, Pierre Hadot les fait parler et agir sans se limiter à eux. Il lui est même arrivé de reprocher à Socrate d'avoir osé dire que les arbres ne lui disaient rien... Et il y a, dit-il, des auteurs qui ont « mieux exprimé » et, ajoute-t-il « peut-être mieux ressenti ce qu'il y a d'étrange et de mystérieux dans l'existence du monde. » Wittgenstein⁸, et aussi Bergson et Merleau-Ponty, semblent alors avoir sa préférence pour leur sens en quelque sorte sauvage de la présence à l'état naissant.

⁷ Pierre Hadot, *N'oublie pas de vivre. Goethe et la tradition des exercices spirituels*, Albin Michel, « Bibliothèque Idées », 2008.

⁸ Pierre Hadot, *Wittgenstein et les limites du langage*, Vrin, 2004. Cette question de l'étonnement devant la présence du monde (et de sa naïve contestation savante chez Carnap et Wittgenstein) est traitée, subtilement et spirituellement, dans une conférence de David Rabouin et Elie During, lors de la Journée d'étude publique du groupe MENS (Métaphysique à l'ENS) du 11 juin 2005, consultable sur le site de l'ENS : <http://www.diffusion.ens.fr/index.php?res=conf&idconf=747>